

Quarante ans au service d'un visage, d'

YVERDON-LES-BAINS ■ Films Plans-Fixes proposera, samedi, la projection d'un film sur l'anthropologue vaudois Pierre Centlivres. Retour sur une association qui a déjà produit le portrait de 318 personnalités suisses.

Ni couleurs, ni mouvements de caméra, ni coupes et un tournage en une seule journée. Voilà la recette particulière des films Plans-Fixes. Des documents bruts qui présentent des personnalités suisses depuis maintenant quarante ans. Parmi elles, l'architecte Mario Botta, le chanteur Henri Dès ou encore l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss font partie des 318 portraits produits et accessibles en ligne gratuitement.

Des entrevues d'une cinquantaine de minutes filmées dans un style inchangé depuis le premier tournage, le 19 décembre 1977. C'était Constantin Regamey, musicien et professeur de langues vaudois qui avait alors posé devant la caméra de Michel Bory, considéré comme le père de «Plans-Fixes».

Moyens minimalistes

Journaliste à la Radio suisse romande et cinéaste indépendant, Michel Bory se lançait ainsi, en 1977, dans l'élaboration de son premier «film-témoignage». Il décide d'utiliser son matériel cinématographique à une seule condition: que les coûts et le temps passé à réaliser le film soient réduits au maximum.

«Au début, je pensais qu'on allait faire seulement une dizaine de films. En plus de l'intérêt de la démarche pour le futur, ça nous permettait d'utiliser plus régulièrement notre matériel pour ne pas qu'il rouille», raconte Michel Bory, aujourd'hui retraité à Grandson.

«Ce qui me plaît le plus dans le cinéma, c'est le montage, l'intention du réalisateur. Ici c'est tout l'inverse, c'est la création de matériel brut destiné à être récupéré pour une utilisation future».

C'est sur une prise de conscience que l'association s'est construite: les témoignages filmés authentiques manquent cruellement. A l'image de

la TSR de l'époque, qui était en grande difficulté pour monter un sujet sur les 100 ans de l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz en 1977. En cause justement: un matériel vidéo quasi inexistant.

Le soutien inestimable du syndicat d'Yverdon-les-Bains

Par un concours de circonstances, les premiers films avaient bénéficié de fonds de l'association militaire en dissolution Semper Fidelis. «On peut dire que Plans-Fixes doit en partie sa naissance à l'Armée suisse», plaisante Michel Bory.

«Ça nous permettait d'utiliser plus régulièrement notre matériel pour ne pas qu'il rouille.»

Michel Bory

Mais l'association est véritablement née grâce au soutien d'Yverdon-les-

Bains. En 1979, Pierre Duvoisin, le syndic de la Ville, avait soutenu le projet, séduit par le tout premier «plan-fixe». Depuis, la Cité thermale, dans laquelle se situe son siège social, a toujours compté dans l'histoire de l'association.

Un objectif guide la démarche depuis le début: «Nous voulons créer un panorama de la vie en Suisse romande», explique Alexandre Mejenski, secrétaire général de Films Plans-Fixes.

Sur la dizaine de films qui sont produits chaque année, une majorité se focalisent sur la vie de Romands, et de Vaudois en particulier, en raison de la taille du canton et de la grande implication dont avait fait preuve la ville d'Yverdon-les-Bains.

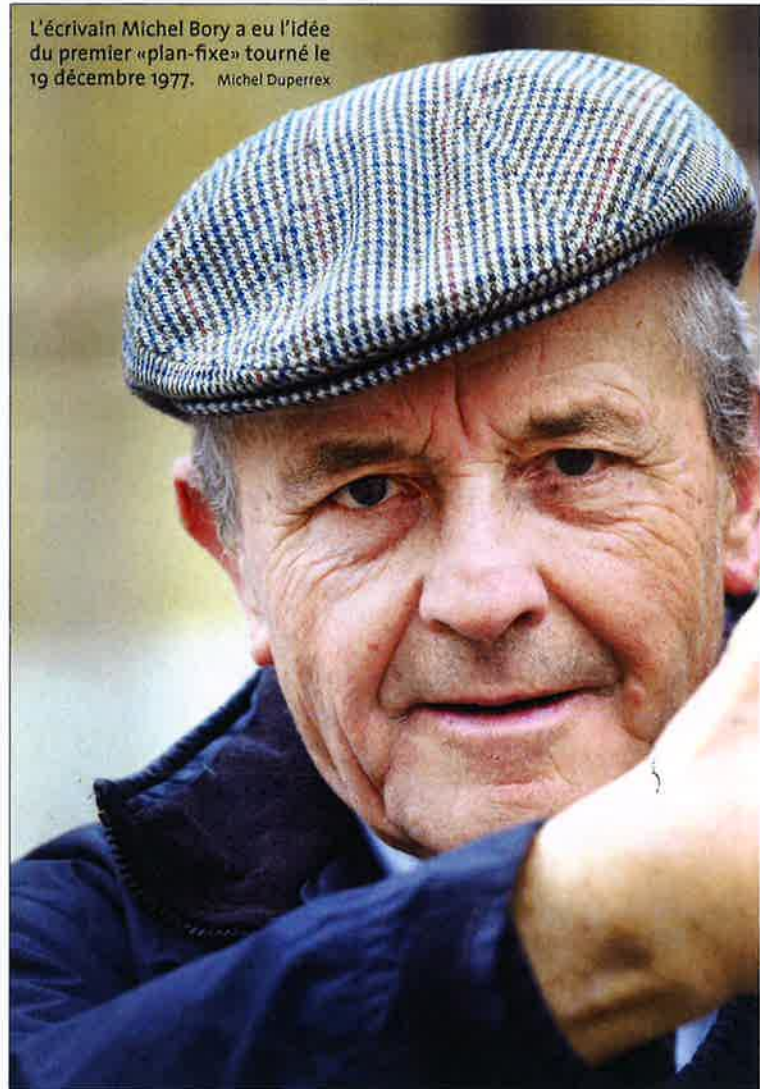
Mais que dire de la moyenne d'âge très avancée des invités et du peu de femmes présentes dans la collection? «Il est vrai que nous regrettons qu'il y ait si peu de femmes, nous faisons notre possible pour élargir notre champ

«Nous voulons créer un panorama de la vie en Suisse romande.»

Alexandre Mejenski

318 films, nous pouvons considérer notre collection comme un patrimoine», constate Alexandre Mejenski. Il est vrai qu'au fil des ans, l'association a gagné en renommée. Ses productions sont toutes conservées par la Cinémathèque suisse, dans ses réserves de Pen-

L'écrivain Michel Bory a eu l'idée du premier «plan-fixe» tourné le 19 décembre 1977. Michel Duperrex.



d'action et présenter un maximum de diversité», explique Alexandre Mejenski.

«Nous choisissons des personnalités qui ont eu un parcours de vie assez riche, cela explique l'âge de la plupart des personnes sélectionnées, même si certaines sont quand même plus jeunes.»

Et de poursuivre: «Aujourd'hui, avec

thaz. Offerte en intégralité à la Russie et à l'Italie, sa collection participe aussi à la connaissance de la Suisse à l'international.

Et pour la suite? «Nous nous concentrons sur la sauvegarde de ce que nous avons déjà fait. Nous avons aussi de nombreuses suggestions de personnes pour de nouveaux plans-fixes», conclut Alexandre Mejenski.

BAYRON SCHWYN ■

L'assemblée générale de Plans-Fixes, samedi à 10h30 au Foyer du Théâtre Benno Besson, à Yverdon-les-Bains, sera suivie, à 14h30 de la projection du film «Pierre Centlivres, Anthropologue, le goût de l'autre» (entrée libre).

une voix, d'une vie

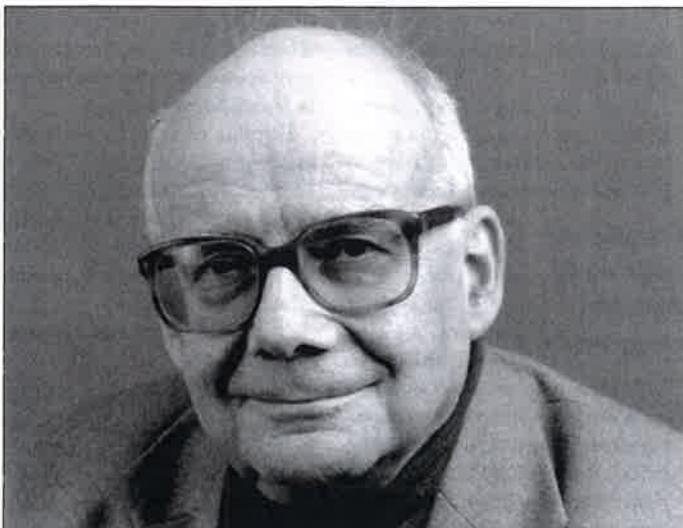


Le film sur Anne-Marie Imhof-Piguet, originaire de la vallée de Joux, fait figure d'exception dans la collection. Cette femme, qui était l'une des dernières «Justes parmi les nations» lors du tournage en 2009, avait des trous de mémoire. Le réalisateur a alors choisi de monter les séquences. DR



Réalisé en 1990, le film sur Jacqueline et Henri Cornaz retrace la vie de ce couple d'Yverdonnois, connu pour son imprimerie et sa grande implication dans la vie locale.

Jean Mayerat



Tourné en 2003, le film sur Pierre Centlivres sera à l'honneur samedi. Cet anthropologue d'origine vaudoise est un grand spécialiste de l'Afghanistan, pays avec lequel il a gardé une relation privilégiée tout au long de sa vie.

Jean Mayerat



Pierre Duvoisin, ancien syndic d'Yverdon-les-Bains, conseiller national et conseiller d'Etat vaudois, a joué un rôle essentiel dans la création de l'association. Un film tourné en 2009 revient sur sa vie.

Jean Mayerat